

# Perspectives

**C**HAQUE nouvelle saison est l'occasion, sinon de prendre un nouveau départ, du moins de préciser le cap.

Cette Maison a la chance d'être l'aboutissement d'une réflexion collective, d'une volonté commune d'hommes et de femmes très divers, militants culturels à titre individuel et représentatifs des organisations et des courants sociaux de la Cité les plus préoccupés d'une action culturelle. Leurs objectifs ont été clairement énoncés dans les options fondamentales. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui nous appuyer sur ces options et sur l'acquis pratique des six premières saisons pour dégager les axes prioritaires de notre travail. Six nous ont paru essentiels :

- 1) Réaffirmer concrètement la priorité donnée par les options fondamentales aux secteurs défavorisés, et en particulier aux travailleurs des entreprises, tant dans nos choix de programmation que dans l'ensemble de notre travail avec les collectivités, notamment par un effort accru d'information et de formation des relais et une concertation régulière avec les organisations syndicales ouvrières.
- 2) Renforcer les rapports de la Maison de la Culture avec la création en resserrant en premier lieu ses liens avec les centres permanents, Comédie des Alpes et Ballets Blaska, en menant avec eux des actions communes auprès du public, telle la préparation depuis cet été du « Dom Juan » de Molière, que monte la Comédie des Alpes.
- 3) Développer les activités destinées aux enfants pour répondre à une demande croissante, en concertation avec les nombreux animateurs et éducateurs qui travaillent dans notre région, et pour prendre part à la réflexion et à l'action engagées en ce domaine au plan national.
- 4) Chercher des formes nouvelles de participation des usagers aux activités de la Maison en leur donnant des possibilités d'intervention concrète (Ateliers d'expression, Poésie parmi nous, réalisation d'éléments d'expositions, etc...).
- 5) Mener des actions de décentralisation de spectacles moins dispersées (une par trimestre), plus longues et appuyées sur un travail local d'animation.
- 6) Mieux étaler la programmation dans le temps afin de ménager aux équipes de techniciens et d'animateurs une plus grande disponibilité pour les tâches d'animation.

Ces lignes principales, que notre programme vise à mettre en œuvre, ont été débattues en Comité de Patronage et approuvées par l'Association. Elles ne sont bien entendu pas exclusives de la poursuite des actions déjà engagées. Elles ne sont aussi que le stade actuel de notre réflexion et restent soumises au débat au sein de notre équipe, avec l'Association et avec nos partenaires extérieurs. Nous avons surtout voulu nous donner à moyen terme des objectifs concrets qui nous permettent de confronter périodiquement nos projets et leurs résultats. Cette patiente évaluation est en effet indispensable dans l'action culturelle, domaine qui exige, peut-être plus que tout autre, une continuité, une persévérance dans l'effort.

Ainsi, sans renier la vocation polyvalente de la Maison de la Culture, sans chercher à éliminer le nécessaire éclectisme d'une action s'adressant à une population très diversifiée, nous proposons certains choix dont nous pensons qu'ils seront une contrainte dynamique. Choix rendus d'ailleurs encore plus souhaitables par la multiplication et la vitalité des expériences de création, d'animation, de formation extérieures à la Maison de la Culture, parmi lesquelles celle-ci doit sans cesse préciser sa voie originale.

Catherine TASCA

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

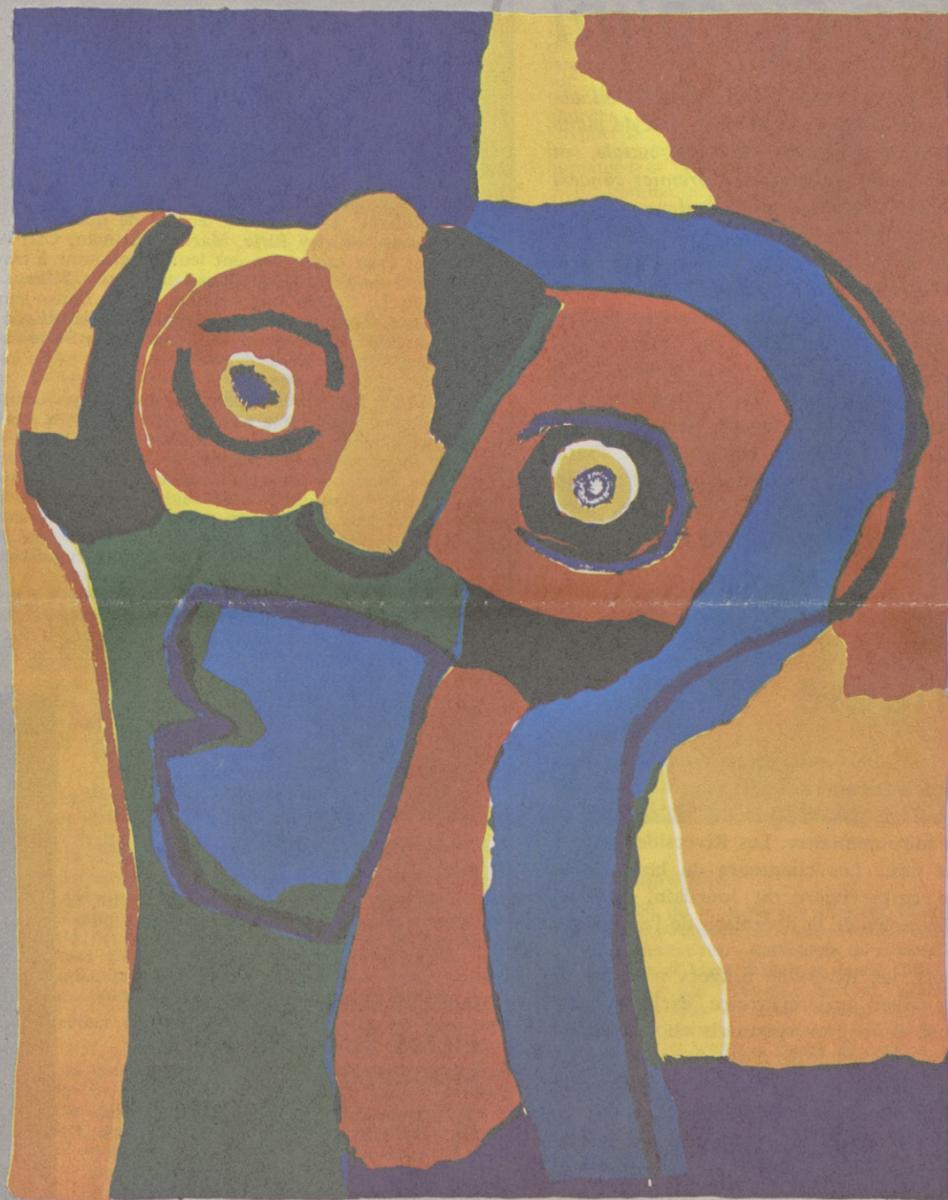
N° 50

MENSUEL

OCTOBRE 1973

PRIX : 0,50 F

## Visage de l'art contemporain:



APPEL : « Jules », lithographie

## cinquante...

*Voici venu le 50<sup>e</sup> numéro de « Rouge et Noir ». C'est pour toute l'équipe de rédaction et de réalisation une occasion de se réjouir.*

*De se réjouir que le fragile nourrisson de 1968 soit devenu vigoureux et fort ; que pendant cinq ans il vous ait apporté l'information, la réflexion, la distraction peut-être ; que ce journal ait été le porte-voix de notre Maison dans un esprit d'indépendance et d'ouverture.*

*Bien sûr nous nous proposons de faire mieux et plus. Mais si « Rouge et Noir » est la tribune de notre Maison, il est aussi votre tribune.*

*L'échange doit se poursuivre et s'accroître pour que ce journal soit le lien qui nous unit dans notre commune aspiration à l'action culturelle. L'écho de votre voix et de la nôtre.*

*Et à l'écoute de tout ce qui vit.*

Cl. E.

## la galerie de prêt

**A** partir du 15 septembre 73 la galerie de prêt présentera au public les quelque deux cents œuvres qui ont été acquises par la Maison de la Culture, à Grenoble, à Paris et à Milan, et qui constituent, dès à présent une collection où les différentes tendances de l'Art contemporain sont représentées.



Photo Claude Mathieu

## Aldo Ciccolini

**N**E à Naples en 1925, Aldo CICCOLINI obtenait à 15 ans le premier prix de piano au Conservatoire de sa ville natale, et donnait l'année suivante son premier concert public. Arrivé à Paris en 1949, il y emportait le Premier Prix du Concours Long-Thibaud. Depuis, il n'a cessé de poursuivre une brillante carrière, qui l'a conduit dans toutes les capitales des deux continents, mais son port d'attache reste Paris, où il habite un petit appartement — sans ascenseur — à deux pas des Champs-Élysées. Il est d'ailleurs désormais citoyen Français. Parmi ses récents enregistrements on rappellera l'intégrale de l'œuvre pianistique de Satie, ainsi que les 5 concertos de Saint-Saëns, avec l'orchestre de Paris dirigé par Serge Baudo.

## The Riverside Singers

**E**N 1969, des amis découvrent leur passion commune pour les négros spirituals. Pourquoi ne pas essayer de les chanter et de les faire connaître. Les Riverside Singers étaient nés... Les chanteurs du bord de la rivière, cette rivière du Jourdain, symbole pour les noirs de la libération de l'esclavage.

Depuis, les Riverside Singers n'ont cessé de travailler un répertoire exclusivement composé de négros spirituals choisis parmi les plus représentatifs d'une forme d'expression très riche, déjà connue du grand public à travers des titres aussi célèbres que "Down by the riverside", "Go down Moses", "Deep river".

Le groupe se compose actuellement d'un quatuor vocal : Ph. THOMAS, premier ténor - M. VERAN, deuxième ténor et maître harmoniste du groupe - Ch. PAILLET, baryton - P. COPPEL, basse - et d'un trio instrumental : A. GINON, batterie; G. COSTE, guitare; M. GRATTARD, contrebasse.

# Romantisme, pas mort ! Musique

**P**OUR aimer la musique, il importe de savoir l'écouter. Une telle affirmation peut paraître banale, mais pour beaucoup de nos contemporains, l'art des sons n'a souvent d'autre utilité que de meubler le silence - lequel se fait hélas de plus en plus rare - et n'est presque jamais perçu, à travers les nombreux sous-produits dont on nous inonde, comme un discours fondé sur une pensée, cette "pensée musicale" qui, qu'on le veuille ou non, sous-tend depuis des siècles toute création musicale authentique.

Le discours musical peut pourtant s'adresser à tous, même si une élite - non de la fortune ou du savoir, mais de la sensibilité - sera finalement amenée à l'approfondir. Il existe heureusement des œuvres plus directement accessibles que d'autres, et c'est pourquoi, dans notre souci permanent d'élargir le public, il nous a paru opportun, en ce début de saison, d'inscrire à notre calendrier un concert de musique romantique, dont le langage recèle une chaleur communicative propre à dégelier les plus endurcis... Avec Weber, Brahms et Tchaikowsky, nous avons en réalité affaire à trois personnalités différentes du romantisme, dont les œuvres ici choisies ont toutefois pour point commun de bien mettre en valeur les ressources du grand orchestre symphonique. L'Ouverture du Freischütz (1821) nous introduira tout d'abord dans le romantisme du paysage imaginaire, des forêts et des grottes mystérieuses. Climat plus intérieur ensuite, avec le deuxième Concerto pour piano de Brahms, conforme au style habituellement généreux et intimiste de son auteur, de plus, chef-d'œuvre du genre ! Enfin quasi contemporaine de ce concerto, puisqu'écrite deux ans auparavant, en 1877, la Quatrième Symphonie de Tchaikowsky nous entraînera dans l'univers tourmenté du grand compositeur russe ("le plus russe de nous tous" disait Stravinsky), dont elle est une des partitions les plus significatives et les plus réussies. Comme Berlioz, le compositeur aurait pu en effet sous-titrer son œuvre : "épisode de la vie d'un artiste", tant il y peint ses combats intimes, si l'on en croit le "programme" qu'il donne lui-même de sa partition dans une lettre à l'« Amie » à qui elle est dédiée, cette Madame de Meck qui fut sa généreuse protectrice et qu'il ne rencontra jamais, suivant ce qu'ils avaient décidé d'un commun accord.

N'oublions pas d'insister sur la qualité certaine de ces exécutions : l'Orchestre de Lyon sera conduit par Louis Frémaux (que nous n'avions pas revu depuis le mémorable Requiem de Verdi qu'il avait dirigé ici en 1971) et le soliste du Concerto de Brahms sera le grand pianiste Aldo Ciccolini.

J.-M. M.

## Jeune Musique : Michel Robert

**D'**ORIGINE grenobloise, Michel ROBERT fut élève de Mme Doulat-Michelon au Conservatoire de Grenoble de 1959 à 1964. Il fut ensuite pendant quatre ans élève de Vlado Perlemuter et de Marcelle Heuclin. En 1968 il obtint à l'unanimité le 1<sup>er</sup> prix au Conservatoire de Versailles dans la classe de Jacques Coulaud. Il était finaliste au concours Viotti en 1970. Depuis deux ans il travaille sous la direction de Jean Giroud.

Samedi 13 à 18 h 30 : œuvres de DEBUSSY, SCHUBERT, MESSIAEN, PROKOFIEV.

## L'évolution de la danse moderne

**D**ANCES WE DANCE est un programme de répertoire retraçant l'évolution de la danse moderne, à travers les œuvres de quelques-uns des plus grands chorégraphes : José Limon, Shirley Ririe, Marthe Wittman, Carl Wolz et Joan Woodbury, entre autres. Betty Jones et Fritz Ludin dansent leur programme à travers les Etats-Unis depuis 1964. Ted Shawn les invita au Festival de Danse de Jacob's Pillow, puis Les Rencontres Internationales de Danse et Le Centre International de La Danse leur donnèrent l'occasion d'un premier séjour en France. Tous deux ont enseigné à La Juilliard School de New York et aux cours d'été du Connecticut College et de Long Beach State College en Californie. Ils furent aussi artistes invités à l'Université de Hawaii.

BETTY JONES commença la danse très jeune avec Alicia Markova et Ted Shawn. Elle dansa dans "Oklahoma" et "Bloomer Girl" à Broadway avant de se joindre à la compagnie de José Limon. Une longue collaboration avec José Limon et Doris Humphrey (célèbre danseuse chorégraphe et directeur artistique de la compagnie de José Limon) fut déterminante pour sa carrière. Son rôle peut-être le plus célèbre fut celui de Desdemona dans "La Pavane du Maure" (chorégraphie de José Limon), œuvre dramatique tirée de la pièce Othello. A l'heure actuelle ce ballet est devenu, par sa version cinématographique, un classique de la danse contemporaine. Avec la compagnie de José Limon, Betty Jones fit plusieurs tournées en Europe, en Extrême-Orient et en Amérique Latine, sous l'égide du State department.

FRITZ LUDIN, né en Suisse, commença à danser à l'âge de 16 ans, à Vienne et à Paris. A l'Académie des Arts de Stockholm, il travailla plusieurs styles de danse - danse espagnole, danse moderne américaine, danse classique. Il fut engagé comme soliste à Stockholm, puis à la télévision et pour la comédie musicale. Il se joignit à la compagnie de José Limon lors de la tournée de 1963 en Extrême-Orient et dansa "Miss Brevis", "A choreographic Offering", "My son My Enemy", "The traitor", "There is time", "The Winged" et "The Psalm". Il fut aussi membre de l'American Dance Theatre au Lincoln Center et fit partie du National Educational Television "Une heure avec José Limon".

"... BETTY JONES rayonne en dansant..."

"FRITZ LUDIN danse avec virilité, chaleur et un sens étonnant des lignes du corps".

Walter TERRY

Jeudi 18 octobre, à 18 h 30 :

### FILMS SUR LA DANSE MODERNE AMERICAINE

**A** l'occasion du spectacle de Betty JONES et Fritz LUDIN, un programme de films de danse moderne américaine sera projeté le jeudi 18 octobre à 18 h 30 dans la Petite Salle. On pourra voir notamment :

- AIR FOR THE G STRING (Doris Humphrey, 1928).
- LA PAVANE DU MAURE (José Limon, 1949).
- FUSION (Alvin Nikolais, 1967).

L'entrée sera libre.



Photo X



## mas dauphinois

votre maison en style dauphinois vous sera livrée entièrement terminée et décorée à prix ferme

6, rue de strasbourg  
38000 grenoble

## CAPITAL

la griffe prestigieuse du vêtement jeune

nous vaut une nouvelle et brillante

COLLECTION D'AUTOMNE 1973

✱

6, rue Félix-Poulat (Place Grenette)  
GRENOBLE

## apprenez à danser

TOUTES LES DANSES A LA MODE

- LES RYTHMES ... **JAZZ**
- .BOP**
- .ROCK**

cours collectifs  
cours particuliers

RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures

**cours avellino**

9, rue st. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08

# DZIGA VERTOV

## Ciné-révolutionnaire

Le dernier week-end d'octobre, les amis de la cinémathèque française vont présenter à la Maison de la Culture une série de films de Dziga Vertov. L'occasion nous paraît belle de nous intéresser d'un peu plus près aux écrits et aux films de ce cinéaste soviétique dont on reparle de plus en plus depuis trois ou quatre ans et d'analyser ce phénomène de réactualisation qui prend déjà la forme d'une lutte entre ceux qui font retour à Vertov, cinéaste révolutionnaire, et ceux qui veulent organiser le retour de Vertov sur le marché de la consommation culturelle.

Pour jalonner l'itinéraire de ce mouvement on peut rappeler qu'à partir de 1969 le nom de Jean-Luc Godard a disparu du générique des films auxquels il a collaboré, comme on l'a vu encore récemment pour « Tout va bien », au profit de la signature collective du « Groupe Dziga Vertov ». Après avoir publié en 1970 et 1971 quelques-uns des textes les plus importants de Vertov les « Cahiers du cinéma » ont fait éditer dans la collection 10 x 18 un volumineux recueil de ses articles, journaux, sténogrammes et projets. Pendant ce temps, les éditions Champ libre faisaient paraître en 1971 un ensemble de textes inédits de Vertov et d'études de l'historien de cinéma Georges Sadoul, tandis que la deuxième chaîne de télévision diffusait l'un de ses films les plus connus « L'homme à la caméra » en 1972. Enfin, dans son numéro 15-16 du début de l'année la revue « Cinéthique » a entrepris une étude très rigoureuse des travaux de Vertov. Pour cette dernière... c'est bien parce qu'il a posé et en partie résolu, pratiquement et théoriquement quelques problèmes essentiels à une pratique révolutionnaire du film que Vertov est devenu un enjeu précis dans la lutte idéologique depuis Mai 1968. Cette analyse rejoint celle des « Cahiers du cinéma » qui expliquent dans la préface de l'ouvrage de la collection 10 x 18 qu'« il y a deux postérités officielles de Vertov, les seules recevables par l'idéologie bourgeoise de l'art (ou de l'anti-art) : celle qui le consacre comme le précurseur du « cinéma-vérité » ce qui, au sens où on l'entend aujourd'hui, correspond à une véritable fétichisation de la caméra « révélatrice » (et de la méthode de tournage, encore appelée « cinéma direct » par opposition au travail de studio) et celle qui voit en lui le pionnier, le maître du montage virtuose, de la manipulation formaliste hystérique culminant dans le hâchis optique du cinéma underground. Quel que soit leur antagonisme apparent ces deux postérités visent à replacer Vertov dans une histoire de l'art soviétique qui s'écoulerait sans heurts, dans une évolution sans contradictions et sans luttes, coupée de toutes ses déterminations politiques, idéologiques et économiques ». S'appuyant sur les mouvements d'avant-garde artistiques de l'époque (comme le futurisme fondé en 1911 par le poète Vladimir Maïakovski) qui rejetaient les formes anciennes dans l'art et préconisaient à la littérature, au théâtre et au cinéma la description de la réalité, de la vie telle qu'elle est, Vertov s'employait par ses prises de position polémiques, ses propositions tactiques et ses perspectives stratégiques à marquer la rupture dans l'ordre des pratiques artistiques, qui devait être consécutive à la révolution. Il interpellait sans ménagement les autres cinéastes, les critiques et même les bureaucrates de l'appareil cinématographique d'état en leur rappelant la déclaration de Lénine « la production de films nouveaux, pénétrés des idées du communisme et reflétant la réalité soviétique doit commencer par les actualités... et ce n'est un secret pour personne que cette pressante directive n'a encore reçu aucun commencement d'exécution. »

« ... Le drame artistique actuel est un vestige du vieux monde. C'est une tentative pour couler notre réalité révolutionnaire dans des formes bourgeoises... »

# Un comique rayonnant Variétés

15 SEPTEMBRE 1965. Au fronton de Bobino, deux noms : Barbara, Guy Bedos. 15 septembre 1970, cinq ans plus tard, soir pour soir, Guy Bedos revient à Bobino. A l'affiche, il y a toujours deux noms, mais, cette fois, l'aigle noir a été remplacé par une délicieuse perruche blonde : Sophie Daumier. Guy Bedos ne s'en plaindra pas. Ni le public, ni la critique qui leur font un triomphe. Cinq semaines de représentations, à bureaux fermés. Et l'obligation, pour consoler les candidats-spectateurs déçus de n'avoir pu pénétrer dans la salle, de revenir en février. Avec le même spectacle. Sans précédent. Mais avant ce come-back parisien, ils devront honorer d'autres promesses. En décembre, nous retrouvons Bedos-Daumier à Bruxelles. Encore un pèlerinage puisque c'est là, sur cette scène du Vaudeville de Bruxelles qu'ils ont créé « Tête-Bêche », leur premier spectacle-récital en 1966.



Sophie DAUMIER et Guy BEDOS

(Photo Alain Marouani)

Tout au long de leur trajet professionnel, on retrouvera cet attachement aux lieux, aux personnages qui ont favorisé leurs débuts. A Bruxelles comme à Paris, pendant un mois, des files d'attente se forment en permanence devant les guichets, le téléphone n'en finit pas de sonner et les caissières doivent se relayer pour échapper à la dépression nerveuse. Ce n'est qu'un début. Plus tard, c'est une tournée dans les Maisons de la Culture, en France. Et d'autres villes, un peu partout qui les réclament.

Comment expliquer un tel succès ? Et d'abord, peut-on expliquer le succès ? Dans le cas Bedos-Daumier — et singulièrement de leur spectacle actuel — on devra tout au plus procéder à un inventaire des éléments favorables à ce succès. Félicien Marceau écrit sur eux : « Sophie Daumier et Guy Bedos, pour moi, c'est le comique rayonnant. Un comique qui, tout ensemble, éclate, brille et réchauffe. Si cruels que soient ces portraits du monde actuel qu'ils nous tendent, il y reste des éclaboussures de soleil, il y reste surtout cette générosité sans quoi il n'y a pas de vrai comique. Sur la scène, le seul moyen de donner quelque chose, c'est de donner tout ». C'est sans doute cela que le public, plus ou moins consciemment vient chercher. Un certain ton. Une certaine façon de rire des autres et de soi-même, librement, cruellement, mais qui, paradoxalement, débouche sur l'amour de la vie... Et alors, tous les thèmes, mêmes les plus tabous, peuvent être abordés : la bêtise — d'abord et surtout ! — l'hypocrisie, l'argent, le racisme — encore une variante, la plus odieuse, de la bêtise humaine ! — la maladie, la mort...

Un homme, une femme, s'avancent, sur la scène, vous prennent par la main et vous entraînent dans leur drôle d'univers. Cet univers, c'est aussi le vôtre. Bon voyage !

« ... Nous nous sommes mis au service d'une classe déterminée, la classe des ouvriers et des paysans... nous sommes venus montrer le monde tel qu'il est... nous voulons donner aux travailleurs une conscience claire des phénomènes qui les concernent et qui les entourent... Nous n'avons nullement besoin d'immenses ateliers, de décors grandioses, non plus que de metteurs en scène « grandioses », de « grands » artistes et de femmes photogéniques « sensationnelles ». Par contre il nous faut absolument des moyens de transport rapide, de la pellicule à haute sensibilité, des petites caméras à main ultra-légères, des appareils d'éclairage tout aussi légers, une équipe de ciné-reporters ultra rapides, une armée de ciné-observateurs. Nous n'enseignons nos procédés de ciné-travail qu'aux komsomols et aux pionniers, remettant ainsi notre savoir et notre expérience technique entre les mains sûres de la jeunesse ouvrière montante. Nous ne craignons pas d'assurer aux metteurs en scène respectables et non respectables que la ciné-révolution ne fait que commencer. » (Instructions provisoires aux cercles ciné-œil 1926).

Mais, à la faveur de la Nep, la Nouvelle politique économique préconisée par Lénine pour permettre à l'économie soviétique de se redresser, le rétablissement d'une certaine liberté du commerce, l'enrichissement rapide de certains marchands et les abus de pouvoir de certains fonctionnaires permirent aux adversaires de Vertov, qui étaient nombreux, de renforcer leurs positions, réduire son influence, dévaloriser ses films quand ce n'était pas les mutiler, les empêcher de sortir ou l'empêcher de les tourner en le faisant licencier ici, réembaucher là puis déplacer à nouveau, dispersant son équipe technique, lui refusant les moyens de tourner, amoindrissant et banalisant son apport spécifique.

« ... Plusieurs années se sont écoulées depuis la mort de Maïakovski, des transformations colossales se sont opérées dans tous les domaines de notre vie. Et seuls les services des scénarios protégent, comme par le passé leurs principes stéréotypés contre l'irruption de ceux qui travaillent dans le cinéma poétique. Toute volonté de réaliser un film poétique et notamment un documentaire poétique se heurte toujours au mur de la bêtise et de l'indifférence. Elle jette la panique. Elle sème la terreur. On vous regarde comme un homme qui cherche absolument à se faire assassiner ou pire : qui est capable d'entraîner les autres dans la mort » (...) « Filmer sans possibilité de filmer, monter sans possibilité de monter, faire un film visuel et sonore sans possibilité de voir et d'entendre par soi-même, voilà le plus sûr moyen de se couper de la réalité, de se livrer à un dérisoire travail en chambre, à de folles tentatives (inévitables formelles) pour sortir de l'impasse où l'organisation nous a acculés... » (Extrait des journaux 1934, à propos de Maïakovski).

« On ne t'aime pas ! voilà ce que répond à mes questions étonnées un des dirigeants de nos organisations cinématographiques. »

Qui sont donc ceux qui ne m'aiment pas ? Le parti et le gouvernement ? Non, le parti, le gouvernement m'ont attribué une haute distinction. La presse ? Non. De « la Pravda » aux journaux du cercle polaire la presse m'a consacré les comptes rendus les plus élogieux. L'opinion publique ? Non. Par la voix de ses meilleurs représentants, grands écrivains, collectifs ouvriers, artistes, etc., l'opinion publique s'est dressée pour défendre mon activité cinématographique. Alors, qui sont ceux qui ne m'aiment pas ? » (Extrait des journaux 1934).

Depuis sa mort en 1954, les portraitistes, biographes, « disciples » et « amis » n'ont cessé de lui adresser honneurs et louanges, de le remettre à sa place, celle d'un créateur original, au verbe un peu excessif, dont on ironise les idées lorsqu'on ne les occulte pas pour masquer la contradiction politique que son combat de cinéaste prolétarien avait contribué à développer.

Aujourd'hui encore, bien souvent, son échec politique est transformé en victoire artistique afin d'effacer la contradiction. L'influence qu'on lui reconnaît, les hommages qui lui sont rendus sont — consciemment ou non — dans la droite ligne de ses adversaires.

Pourquoi met-on tant d'empressement à montrer en exemple son « œuvre artistique » et à taire ses idées, ses conceptions, ses théories ? Voilà assurément de bonnes raisons de le lire et de voir ses films.

A. T.



« La sixième partie du monde » (1926)

(Photo tirée du film)

## Bibliographie

N° 35 de la collection Premier Plan (textes d'Abramov choisis par Youtkevitch), 1965. N° 34 de l'avant-scène - Anthologie du cinéma - étude de Jean et Luda Schnitzer (avril 1968). Dziga Vertov par Georges Sadoul, préface de J. Rouch aux Editions Champ libre (1972), Articles, journaux, projets, n° 705 de la collection 10 x 18 (1972). Cahiers du cinéma n° 220 et 228 (juin 70 et avril 71), Cinéthique n° 15/16 (1973).

Les films des 6 séances seront choisis dans la liste suivante :

- Kino-Glaz (ciné-œil) ou la vie à l'Improvisiste, 1924.
- Kino-pravda (magazine ciné-vérité) sur Lénine, 1924.
- Soviet en Avant, 1926.
- La 6<sup>e</sup> partie du monde, 1926.
- La onzième année, 1928.
- L'homme à la caméra, 1929.
- La symphonie du Donbass ou Enthousiasme, 1930.
- Trois chansons sur Lénine, 1934.



# CRÉDIT AGRICOLE

12 AGENCES DANS L'AGGLOMERATION GRENOBLOISE :

- GRENOBLE, 103, cours Berriat
- GRENOBLE, 6, rue Lesdiguières
- GRENOBLE, 15, rue Paul-Claudiel
- GRENOBLE, 3, rue de Narvik
- GRENOBLE, 2, avenue Jules-Vallès
- DOMENE, 6, rue Emile-Blanc

- MEYLAN, 2, boulevard des Alpes
- PONT-DE-CLAIX, 26, place Aristide-Briand
- SASSENAGE, 10, avenue de Valence
- SAINT-EGREVE, 1, rue des Moutonnées
- ST-MARTIN-D'HERES, 256, rue A.-Croizat
- SEYSSINET, 64 ter, avenue de la République

**POUR CEUX QUI ONT LES PIEDS SUR TERRE**

programme du mois d'octobre 1973

cinéma

DU 19 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

**RETROSPECTIVE CHARLOT**

ADHERENTS : 4 F - NON-ADHERENTS : 6 F

**CINEMATHEQUE** DIMANCHES 7, 14, 21 A 17 H

**CYCLE DZIGA VERTOV**

SAMEDI 27 A 15 H, 17 H 30 ET 20 H 30  
DIMANCHE 28 A 11 H, 15 H, 17 H

sciences

**L'ABEILLE ET L'APICULTURE**

(ENTREE LIBRE)

A PARTIR DU 6 : EXPOSITION

MERCREDI 10 A 18 H 30 ET 21 H : L'ABEILLE, SON MODE DE VIE ET SES ENNEMIS PAR M. BERNARD

VENDREDI 19 A 18 H 30 ET 21 H : L'ABEILLE, VIE SOCIALE ET INTELLIGENCE PAR M. BERNARD

musique - danse

SAMEDI 13 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

**JEUNE MUSIQUE : MICHEL ROBERT, piano**

ŒUVRES DE DEBUSSY, SCHUBERT, MESSIAEN, PROKOFIEV

ADHERENTS : 5 F - NON-ADHERENTS : 6 F

MERCREDI 17, JEUDI 18 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**DANCES WE DANCE**

par **BETTY JONES** et **FRITZ LUDIN**

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 18 F

JEUDI 18 A 18 H 30 (PETITE SALLE)

**FILMS SUR LA DANSE MODERNE CONTEMPORAINE**

(CHOREGRAPHIES DE DORIS HUMPHREY, JOSE LIMON, ALVIN NIKOLAIS)

(ENTREE LIBRE)

MARDI 23 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

**L'ORCHESTRE DE LYON**

DIRECTION : LOUIS FREMAUX - SOLISTE : ALDO CICCOLINI

OUVERTURE DU FREISCHÜTZ (WEBER) - CONCERTO N° 2 POUR PIANO (BRAHMS) - SYMPHONIE N° 4 (TCHAIKOWSKY)

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 18 F

sciences sociales

MARDI 16 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**L'EXPRESSION DE L'ENFANT PAR LE LANGAGE PLASTIQUE**

CONFERENCE-DEBAT PAR M. ARNO STERN

(ENTREE LIBRE)

variétés

MERCREDI 24, JEUDI 25, VENDREDI 26 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**GUY BEDOS** et **SOPHIE DAUMIER**

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 18 F

SAMEDI 27 A 20 H 45 (THEATRE MOBILE)

**THE RIVERSIDE SINGERS** NEGRO SPIRITUALS

PRIX UNIQUE : 8 F

théâtre

MARDI 16, MERCREDI 17 A 14 H 30, JEUDI 18, VENDREDI 19, SAMEDI 20 A 9 H ET 14 H 30 (THEATRE MOBILE)

LE THEATRE DE LA POMME VERTE DANS

**JEANNE L'ÉBOURIFFÉE**

SPECTACLE POUR ENFANTS DE CATHERINE DASTE  
5 F (3 F POUR LES GROUPES DE 25 AU MOINS)

MARDI 23, MERCREDI 24 A 20 H 45, JEUDI 25 A 19 H 30, VENDREDI 26 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**LA DERNIERE BANDE**

DE SAMUEL BECKETT

PAR FRANÇOIS VOISIN DU THEATRE DE NICE

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 12 F - NON-ADHERENTS : 18 F

arts plastiques

DE 14 H A 21 H (11 H A 19 H LE DIMANCHE)

(ENTREE LIBRE)

**LES ŒUVRES DE LA GALERIE DE PRET**



(Photo Mongourdin, Sartrouville)

# Le futur du jeune public

**J**EANNE L'ÉBOURIFFÉE est une petite fille qui décide un beau jour de partir de chez elle pour essayer de retrouver son oncle, à la ville. On lui reproche toujours d'être de la même graine que lui, graine de mauvaise herbe, et elle veut le connaître.

Munie d'un sac contenant une poule, des pommes et une tirelire, elle part à la ville. Elle y cherche son oncle à l'aide d'une vieille photo et d'une bribe d'adresse. Souvent, elle se heurte à l'indifférence des gens, à l'impersonnalité des rapports ; parfois, elle rencontre des gens à qui parler. Au terme de son voyage à travers la ville, à travers les rues, le métro, les grands ensembles, un chantier, la recherche de l'oncle Grégoire perd de son importance. A la fin, elle ne le cherche plus.

La quête de Jeanne n'a pas lieu comme si souvent les épopées des héros, à travers les mers, les îles lointaines, les pays magiques, mais dans les lieux concrets de la réalité. Cette réalité qui est la nôtre, est FANTASTIQUE, plus peut-être que les insectes géants, les voyantes myopes, les arbres sorciers.

Le scénario a été proposé à la réflexion et à la discussion de plusieurs groupes d'enfants. Il a suscité de nombreux commentaires, des questions, des discussions sur des problèmes sociaux et politiques, des propositions pour la ville idéale. Un scénario parallèle, très riche, a été inventé dans une classe.

Notre objectif est que ce spectacle suscite de nombreuses activités de réflexion, de recherche, d'enquêtes, d'expression : peinture, jeu dramatique, invention d'autres histoires, etc...

Pendant les répétitions, nous avons travaillé en collaboration avec un groupe de musiciens. La musique fait partie intégrante du spectacle, c'est un élément aussi significatif que le dialogue, le jeu, le décor.

Comme chaque spectacle, celui-ci est une aventure, une recherche sur la voie d'un théâtre pour enfants vivant et nécessaire.

Catherine DASTE.

Durée du spectacle, 1 h 15. Attention ! une nouvelle expérience est tentée pour notre public en donnant à l'occasion de ce spectacle des séances à 9 h. Les jeudi 18, vendredi 19, samedi 20.

## Une tendresse déchirante

**L**a Dernière Bande nous montre un vieil homme avachi, Krapp, terré, sous une lumière crue au fond de sa « turne », derrière une table où se dressent un magnétophone et des bobines de bandes impressionnées.

A chacun de ses anniversaires, Krapp a enregistré une bande sur son magnétophone, qui fait le point de l'année écoulée. Krapp, qui a soixante-neuf ans, est entouré de dizaines et de dizaines de bandes dont il tient dans un registre le compte minutieux. De tout ce passé soigneusement étiqueté, il retiendra une bande, celle de ses trente-neuf ans, qui elle-même renvoie à de plus vieux souvenirs. Et il tentera aussi d'enregistrer la bande du jour, celle de l'actuel anniversaire. Ainsi se trouvent confrontés au même moment à divers étages du passé plusieurs Krapp d'où est issu le vieil ivrogne solitaire que nous avons sous les yeux. « La bande magnétique, c'est un truc merveilleux disait Beckett... Curieux que personne n'y ait pensé plus tôt... c'est pourtant simple. » Le « truc » lui permettait en effet un jeu de la mémoire et du temps où ses obsessions majeures trouvaient leur compte. Jeu de théâtre où le spectateur est à la fois dans la salle et sur la scène.

Du passé enregistré et codifié il ne reste qu'une poussière de mots, de projets, d'échecs, d'illusions dont Krapp interrompt le déroulement avec impatience. Mais la bande d'autrefois a gardé aussi l'évocation d'une barque dérivant parmi les roseaux et d'un vrai souvenir d'amour. C'est ce passage que le vieil homme solitaire, à bout de course, isolera pour le repasser indéfiniment, immobile, les yeux dans le vide : « Je me suis coulé sur elle, mon visage dans ses seins et ma main sur elle. Nous restions là, couchés, sans remuer. Mais, sous nous, tout remuait, et nous remuait, doucement, de haut en bas, et d'un bord à l'autre. » Où est le sarcasme ici, où la dérision ? Une vraie tendresse troue de sa note déchirante l'habituel cauchemar beckettien. Pour peu que nous y prêtions l'oreille, nous l'entendrons dans toutes les œuvres de Beckett.

Geneviève SERREAU



(Photo Mongourdin, Sartrouville)

## Le Théâtre pour enfants menacé ?

**L'**UNE des préoccupations de la Maison de la Culture dès le début de ses activités fut de donner une place dans sa programmation au Théâtre pour les enfants.

L'affluence des jeunes spectateurs depuis 5 ans a démontré que cette préoccupation correspondait à un besoin.

Ce que l'on ignore souvent, c'est que l'apparition en France d'un véritable théâtre pour les enfants, est un phénomène récent. Il y a une vingtaine d'années, on peut dire que celui-ci n'existait pratiquement pas.

S'il fait montre, aujourd'hui, d'une réelle vitalité, tant par le nombre des compagnies que par l'importance de son public, c'est surtout aux sacrifices, au talent et à la persévérance des animateurs et de leurs équipes qu'on le doit. Et cela, parce qu'ils ont toujours refusé, malgré leurs difficultés, de considérer l'enfant comme un spectateur au rabais.

Paradoxalement, c'est au moment où apparaît, aux yeux de tous, son évidente nécessité que l'avenir du théâtre pour enfants semble menacé. Et ce, pour des raisons d'ordre économique.

Car l'aide financière apportée par les pouvoirs publics à la quasi totalité des Compagnies pour enfants (mis à part le Théâtre National pour Enfants fondé cette année à Chailot) est ridiculement minime pour ne pas dire inexistante.

Or, les conditions de réalisation d'un spectacle pour enfants sont aussi onéreuses que celles des autres productions. Avec la différence que chez les enfants, pour des raisons faciles à comprendre, les recettes ne peuvent être que très faibles.

D'où la situation financière alarmante de la plupart des troupes malgré une gestion et des conditions de vie très souvent héroïques.

Notre souci de l'avenir nous fait une obligation morale d'informer notre public de cette situation au moment où nous allons ouvrir notre saison en accueillant "LA POMME VERTE" avec "JEANNE L'ÉBOURIFFÉE" de Catherine Dasté.

G. K.

LA DERNIERE BANDE est la troisième pièce de Samuel Beckett. Elle a été créée en anglais par le "Royal Theater" de Londres en 1958. Traduite en français par l'auteur, elle a été jouée pour la première fois au Théâtre Récamier, en 1960, par R.J. Chauffard... On sait le succès remporté par « En attendant Godot » et « Fin de Partie » du même auteur, présentés à Grenoble par la Comédie des Alpes.

### LE POINT DE VUE DE L'INTERPRETE

J'ai joué LA DERNIERE BANDE pour la première fois en 1965, puis je l'ai reprise en 1970, puis encore en janvier 1973, et je n'ai pas fini... C'est dire mon attachement pour cette œuvre.

Il n'a pas été question, pour moi, de faire une vraie « mise en scène ». Les indications précises données par Beckett font partie intrinsèque du poème. Je me suis donc attaché à les suivre au plus près, en essayant à chaque reprise de souffler davantage sur ma braise intérieure, pour reconstituer le « feu » qui habite Krapp.

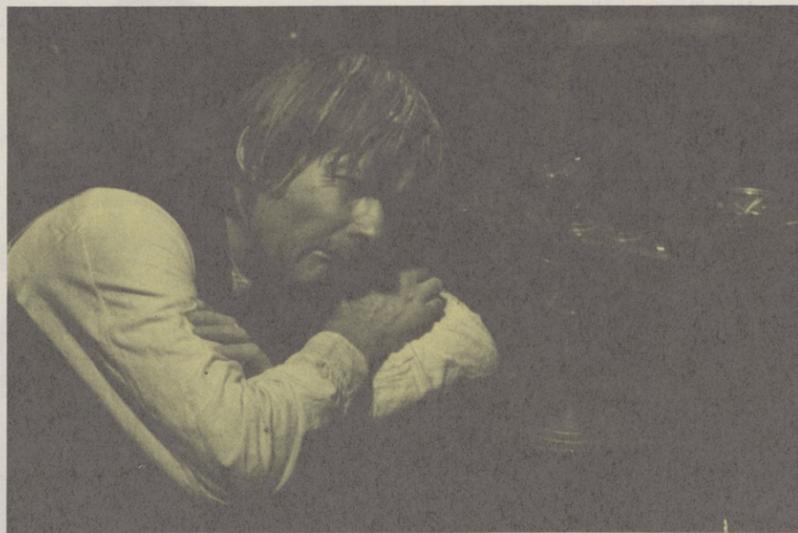
### ... ET L'INTERPRETE

François Voisin est né en 1935 à Valognes (Manche). Il étudie le russe et le grec à l'École des Langues Orientales, en même temps qu'il suit les cours de René Simon.

En 1962, il est engagé par Hubert Gignoux au Centre Dramatique de l'Est, puis il fait partie de la jeune équipe de la Comédie de la Loire, à Tours.

C'est là qu'en 1963 il rencontre Gabriel Monnet qui le retient pour jouer LA PROVOCATION, de Pierre Halet. Depuis dix ans, François Voisin a participé à la vie de la Comédie de Bourges, puis du Théâtre de Nice, comme comédien, animateur, assistant. Pour une fois, nous retrouvons cet « homme d'équipe » seul sur un plateau. C'est pour jouer LA DERNIERE BANDE.

Durée du spectacle : 1 h 05.



« La dernière bande » jouée par François Voisin

(Photo Michou Strauch, Nice)

**PARLEZ..**

anglais  
allemand  
espagnol  
italien...

russe  
japonais  
chinois...

● méthode audio-visuelle

**LANGUAGE STUDIES**

4bis, av. Jean Perrot Grenoble ● 44.38.26

- décorateur conseil
- devis gratuit
- installation gratuite
- service après-vente
- les plus grandes marques

**lignes 80**

Les plus beaux mobiliers contemporains

55, cours Jean Jaurès - Grenoble

## Sciences

# Abeilles et apiculture



**A** l'époque de la machine où la vie est de plus en plus mouvementée et trépidante, où la nature est sacrifiée ou inconnue, il existe encore des humains qui prennent le temps de découvrir et de vivre une aventure : ce sont les apiculteurs.

L'Isère et les Alpes en général, constituent un lieu privilégié pour l'apiculture ; en effet la flore y est riche et variée, ce qui rend possible la production de miels très différents par leur saveur et leur aspect

Il nous a paru intéressant dans notre département qui compte environ 1200 apiculteurs, de mieux faire connaître l'abeille cet insecte social, son mode de vie, les ressources que l'homme a su en tirer depuis l'antiquité.

Une exposition photographique et du matériel d'apiculture seront présentés du 6 octobre au 4 novembre dans la galerie minijupe et deux animations permettront de mieux connaître certains aspects de la vie sociale et de l'organisation des abeilles.

— **EXPOSITION** dans les halls de la Maison de la Culture, organisée en collaboration avec la Maison des Jeunes de Fontaine et le Centre d'Information et de Documentation Apicole d'Echauffour.

### — ANIMATIONS :

- 10 octobre à 18 h 30 et 21 h : « *L'abeille : son mode de vie et ses ennemis* » ;
- 19 octobre à 18 h 30 et 21 h : « *L'abeille : vie sociale et intelligence* », par M. BERNARD, Université Scientifique et médicale de Grenoble.

— Par ailleurs, la Maison pour Tous de Fontaine (tél. 96-15-52) organise du 8 au 12 octobre des journées régionales de vulgarisation sur 3 thèmes :

- les produits de la ruche ;
- les maladies des abeilles et leur traitement ;
- économie apicole.

## Sciences Sociales

16 OCTOBRE, 20 H 30

# Arno Stern : l'expression de l'enfant par le langage plastique

**E** DUCATEUR, ARNO STERN mène depuis une vingtaine d'années une expérience originale, même si les idées sur lesquelles elle repose imprègnent largement le mouvement de connaissance de l'enfant et de renouveau pédagogique qui se fait jour depuis plusieurs années. Son but : permettre à l'enfant de s'exprimer, persuadé qu'il est que l'expression sert la formation du caractère et au développement de la personnalité. Mais le monde enfantin est largement fait de sensations, de sentiments, de désirs qui, échappant au contrôle, ne peuvent être formulés par la parole. Il fallait donc trouver un langage pour l'inexprimable. Et Stern estime que le langage plastique, la peinture, sont les plus appropriés à la formulation du non-dit.

Arno Stern a donné à son action avec les enfants le terme d'« éducation créatrice ». Bien qu'elle développât la créativité, il affirme qu'elle n'a rien de commun avec l'art. Pour lui, elle n'est ni initiation esthétique, ni activité de loisirs mais véritablement une nouvelle forme d'éducation.

A côté de cette action d'éducateur (il anime en effet avec son équipe plusieurs ateliers d'enfants à Paris et en Province), et pour l'approfondir, Arno Stern a mené une recherche étendue sur la peinture d'enfants, que ce soit en Europe, en Amérique Centrale ou en Afrique. C'est de l'une et de l'autre que très concrètement il veut nous parler.

N.B. — Arno Stern a publié plusieurs ouvrages rendant compte de son expérience et de ses recherches, notamment :

- « Une grammaire de l'art enfantin », 1966.
  - « Compréhension de l'art enfantin », 1959.
  - « Le langage plastique : Etude des mécanismes de la création artistique de l'enfant », 1963.
  - « Entre Educateurs : réflexions sur l'éducation artistique », 1967.
  - « L'Expression », 1973.
- aux Editions Delachaux et Niestlé.



(Photo X)

## Littérature

### 20 et 21 novembre Deux animations sur Don Juan (ou Dom Juan)

**L** A première animation s'adresse aux adhérents et usagers de la Maison de la Culture, et tout particulièrement aux élèves des classes terminales des lycées et aux étudiants. Nous demandons à toutes ces personnes de faire un portrait écrit de DON JUAN comme elles le voient aujourd'hui ou à l'époque de Molière. Si l'écriture ne leur dit rien, nous leur demandons un dessin en noir ou en couleur, format de leur choix. Ces textes et dessins seront utilisés pour l'animation du 20 novembre, petite salle 20 h 30 (entrée libre). Ils serviront d'éléments de base pour cette animation, faite de lecture, de musique, de chansons, avec participation du public. Toute cette documentation devra parvenir avant le 10 novembre à l'Animation littéraire, Maison de la Culture, B.P. 507, Grenoble.

La deuxième séance sera faite avec tout (enfin presque) ce qui aura été dit et écrit sur Don Juan, non plus par le peuple, mais par ce qu'on a coutume d'appeler les « artistes ». Ce sera donc une confrontation entre le mythe Don Juan « dans la rue » et le mythe Don Juan dans l'Art (Pouchkine, Milosz, Mozart, Strauss, etc.) Tout le public présent le 20 sera bien sûr invité le 21.



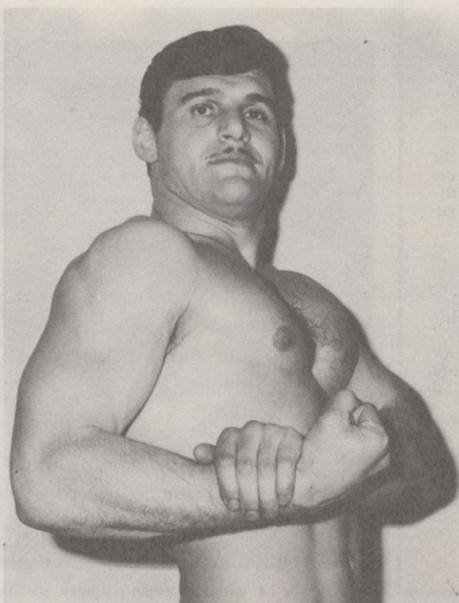
(Photo New York Times)

Si nous ne recevons pas un portrait, pas un dessin, ou pas assez, hélas, la séance du 20 octobre sera supprimée. Les professeurs de français et de dessin peuvent se lancer dans l'aventure avec leurs élèves. Aux deux séances, un cahier de documentation concernant la pièce montée par la Comédie des Alpes sera remis aux personnes présentes.

### ATTENTION :

Le 6 novembre, 20 h 45, Petite Salle : LA VIE QUOTIDIENNE EN ITALIE, avec Jean ANGLADE, auteur du livre. Lectures, discussions, en Français et en Italien, à propos de cet ouvrage qui traite du travail chez Fiat, de la MAFIA, et de la Pasta...

Nos photos :  
Don Juan, qui est-ce au juste ?



(Photo Aigles)

arc foncière  
10, BD. GAMBETTA  
GRENOBLE

BATIR PAR LA COOPERATION

Programme présenté  
par INFORMATION LOGEMENT

Tél. 87-11-76

Les travaux sont commencés!

**Le Parc  
De Sassenage**

IL S'AGIT  
D'UN CADRE DE VERDURE CLOS  
AVEC DE TRES BEAUX ARBRES

- LE TROLLEYBUS s'arrête en face
- RECORD II est à 600 mètres
- un C.E.S. s'implante à côté

1300 F. le m<sup>2</sup>  
prix ferme  
et non révisable

ARTS  
SCIENCES  
VOYAGES

librairie éditions  
**didier & richard**

9 grande rue Grenoble  
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre  
le surréalisme - la poésie - le fantastique  
les littératures étrangères

**MANTELLO  
ELECTRONIQUE**

Le Rondeau - ECHIROLLES  
Auditorium 72 m<sup>2</sup> Parking assuré

# La vie de la Maison La vie de la Maison

## ● HORAIRES

- OUVERTURE DE LA MAISON : tous les jours, sauf le lundi, à partir de 11 h.
- FERMETURE : 1 heure après la fin du dernier spectacle de soirée.  
A 22 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ;  
A 19 h, dimanche et jours fériés.
- SNACK-BAR : mêmes horaires que l'ouverture de la Maison.
- BILLETTERIE : de 13 h à 19 h 30, tous les jours sauf lundi ;  
Dimanche et jours fériés : de 15 h à 19 h ;  
Et une demi-heure avant chaque spectacle.
- GUICHET ADHESION-ABONNEMENT A « ROUGE ET NOIR » : de 14 h à 19 h, sauf dimanche, lundi et jours fériés.
- JARDIN D'ENFANTS (enfants de 3 à 7 ans non révolus) :  
De 14 h à 18 h 45, sauf le lundi ;  
Pendant les spectacles de 19 h 30.

## ● Bibliothèque

	Lecture sur place	Prêt de livres
Mardi	13 h 30 - 21 h 30	13 h 30 - 21 h 30
Mercredi	11 h - 19 h 30	11 h - 19 h 30
Judi	13 h 30 - 21 h 30	13 h 30 - 21 h 30
Vendredi	13 h 30 - 19 h 30	Pas de prêt
Samedi	13 h 30 - 19 h 30	13 h 30 - 19 h 30
Dimanche et jours fériés	15 h - 19 h	15 h - 19 h

## ● Discothèque

	Ecoute sur place	Prêt de disques
Mardi	13 h 30 - 17 h	17 h - 21 h 30
Mercredi	11 h - 14 h + 17 h 30 - 19 h 30	11 h - 17 h
Judi	13 h 30 - 17 h	17 h - 21 h 30
Vendredi	13 h 30 - 19 h 30	Pas de prêt
Samedi	Pas d'écoute	13 h 30 - 19 h 30 Pas d'inscription au prêt après 16 h
Dimanche et jours fériés	15 h - 19 h	Pas de prêt

## ● Galerie d'art contemporain

— De 14 h à 19 h, sauf dimanche, lundi et jours fériés.

PIECES A FOURNIR POUR L'INSCRIPTION AUX SERVICES DE PRETS :

- carte d'adhérent à jour ;
- pièce d'identité ;
- justificatif de l'adresse (quittance E.D.F., loyer, carnet C.C.P. ou certificat de logement pour les étudiants en cité universitaire) ;
- pointe de lecture de l'appareil (pour le prêt de disques) ;
- autorisation des parents pour les moins de 18 ans (imprimés à votre disposition à la Maison de la Culture).

## ● RESERVATIONS

Afin d'alléger la tâche des « relais » des collectivités et de faciliter la participation aux spectacles des adhérents collectifs, les nouvelles dispositions suivantes seront applicables à partir de cette saison :

- Sur simple présentation d'une carte d'adhésion « collectivité » à jour de son timbre, dans la mesure où il reste des places disponibles, tout adhérent collectif pourra retirer directement au guichet un billet au tarif « collectivités », sans passer par son « relais » et sans remplir un bordereau. Pour obtenir plusieurs billets, il faudra présenter le nombre correspondant de cartes.

UNE SEULE RESERVE DANS CE CAS : la délivrance de ces billets ne se fera PAS AVANT LE 6<sup>e</sup> JOUR précédant la première représentation d'un spectacle.

Nous espérons répondre ainsi au vœu exprimé par plusieurs de nos adhérents collectifs qui parfois ne pouvaient pas prendre contact à temps avec leur relais et de ce fait se trouvaient privés du bénéfice du tarif collectivité.

— Les collectivités continueront à bénéficier de la priorité (délivrance des billets à partir du 9<sup>e</sup> jour précédant la première représentation d'un spectacle), à condition que la demande soit accompagnée d'un bordereau jaune et du règlement.

— Pour les adhérents individuels, délivrance des billets à partir du 6<sup>e</sup> jour.

— Pour les non-adhérents, à partir du 3<sup>e</sup> jour.

Nous rappelons que les relais des collectivités et les adhérents individuels peuvent adresser les demandes de réservation, ou les déposer à l'avance, accompagnées du règlement, dès que la programmation est connue.

Les billets sont ensuite délivrés dans les délais indiqués ci-dessus, par ordre d'arrivée des demandes.

## ● ADHESIONS - READHESIONS ET ABONNEMENT A « ROUGE ET NOIR »

L'adhésion et l'abonnement sont valables pour l'année civile (du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre).

Cependant, les activités de la Maison de la Culture débutant à l'automne, les abonnements et les adhésions peuvent être pris dès le 17 septembre 1973 et ils couvrent la fin de l'année sans augmentation des tarifs.

- Tous les adhérents et réadhérents doivent remplir un bulletin.
- Adhérents individuels : se présenter au guichet ou envoyer un bulletin rempli, en joignant le montant de la cotisation et une enveloppe timbrée.
- Adhérents collectifs : passer obligatoirement par l'intermédiaire des relais (voir nouveaux imprimés, très simplifiés).

Des bulletins d'adhésion et d'abonnement sont dès maintenant à votre disposition à la Maison de la Culture.

## ● TARIFS

ADHESIONS ET ABONNEMENTS A « ROUGE ET NOIR » : sans changement, soit

	Adhésion seule	Adhésion + Abonnement
Adhésion individuelle	8 F	9 F
Tarif réduit :		
Adhérents collectifs	5 F	6 F
Conjoints		
Mineurs de plus de 16 ans		
Etudiants titulaires d'une carte Militaires du contingent		
Gratuité :		
Jeunes de 10 à 16 ans	Gratuit	Gratuit
Personnes âgées de plus de 65 ans		

ABONNEMENT : Dans tous les cas, l'abonnement est de 4 F.

— PRIX DES PLACES : Pour faire face à la hausse constante de ses charges, la Maison de la Culture a dû procéder à un relèvement des prix de places qui avaient été fixés à l'automne 1971 et qui seront les suivants à la rentrée 1973 :

Tarifs les plus couramment appliqués :

— adhérents collectifs	10 F
— adhérents individuels	12 F
— non-adhérents	18 F

2 tarifs supérieurs pour des spectacles exceptionnels :

	A	B
— adhérents collectifs	12 F	15 F
— adhérents individuels	15 F	
— non-adhérents	20 F	

Cinéma :

— adhérents	4 F
— non-adhérents	6 F

— MENUS DU SNACK-BAR : En ce qui concerne le snack, également, un relèvement des tarifs des repas a été jugé nécessaire. Les menus de 9,50 F et 13,50 F sont portés respectivement à 10 F et 15 F.

## Non, ce n'est pas un piège...!

■ *L est des portes qui s'ouvrent pour mieux se refermer.*

*Se refermer sur un public venu assister à un spectacle de son choix et qui souhaite le faire dans les meilleures conditions possibles.*

*Les portes des salles ouvrent une demi-heure avant le début du spectacle, et le spectacle commence à l'heure, sauf incident de dernière minute, ce qui est très rare.*

*ALORS, pourquoi arriver en retard ? POURQUOI déranger tout le monde, public, comédiens, musiciens ?*

*POURQUOI manquer une partie du spectacle souvent nécessaire à la bonne approche de celui-ci ?*

*Il n'est pas que les trains qui partent à l'heure, il n'est pas besoin de chef de gare, mais il est à craindre que les retardataires "habituels" aux soirées de la Maison de la Culture soient tenus d'attendre — à la porte — le prochain entr'acte !*

*Comme ce serait dommage pour eux, alors qu'il est si facile d'être à l'heure. Non ?*

## Un nouveau snack-bar

DIVERSES critiques étaient depuis longtemps portées à l'encontre de cette salle, jugée notamment trop bruyante, insuffisamment éclairée, d'ambiance peu chaleureuse. Grâce à l'aide de la Ville de Grenoble et de l'Etat, et avec les conseils de M. Wogenscky, nous avons pu entreprendre au mois d'août, pendant la fermeture de la Maison, des travaux qui devraient porter remède à tous ces maux en renforçant le rôle d'accueil, de détente et de rencontre de ce lieu. Le nouvel aménagement de la cuisine doit assurer au personnel de meilleures conditions de travail et donc un meilleur service pour les usagers. L'agrandissement de la salle, les aménagements techniques et une nouvelle décoration offriront un cadre mieux insonorisé, plus clair, plus ouvert sur la ville et la montagne environnante où nous espérons que nos usagers auront en nombre croissant plaisir à se rencontrer.

Dès maintenant le service du bar et la restauration sont assurés, dans une moitié de la salle, dans des conditions inévitablement un peu perturbées puisque le chantier se poursuit. Nous demandons à nos visiteurs de ne pas nous en tenir trop rigueur, l'agrandissement devant s'achever le 1<sup>er</sup> octobre. A cette date le service reprendra une marche normale et, nous l'espérons, sensiblement améliorée.



## Visites de la Maison

EN règle générale, il est possible de visiter en compagnie d'une hôtesse de la Maison de la Culture.

Ces visites sont possibles entre 14 et 18 heures chaque jour et il est recommandé de prévenir le Service Accueil plusieurs jours à l'avance.

Il arrive qu'une salle ne soit pas ouverte au public, soit qu'il y ait répétition de la Comédie des Alpes ou des Ballets Félix Blaska, ou tout simplement la mise en place d'un spectacle pour la soirée.

Pour votre MUSIQUE,  
vos PIANOS, DISQUES,  
INSTRUMENTS ou EDITIONS



# DESHAIRS

12, place Victor-Hugo  
GRENOBLE  
(Maison fondée en 1907)

## ECOLE D'ART CHOREGRAPHIQUE

SECTION MUNICIPALE  
DE DANSE CLASSIQUE

### PAULE BROËT

46, AV. FELIX-VIALLET  
GRENOBLE  
TEL. 96-64-53

INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE

## SUPER MARCHÉ REY Tél. 09.03.81

peinture - papiers peints - revêtements sols - bricolage  
1000 m<sup>2</sup> à votre service  
8, RUE GABRIEL-DIDIER, 38130 ECHIROLLES (près Mairie Echirrolles)

Rabais sur prix usine :

Peinture MURO ..... 20 %

Vernis Parquets V 33 .... 20 %

Revêtements de Sols 10 à 15 %

Papiers peints ..... 30 %

BONDEX ..... 20 %

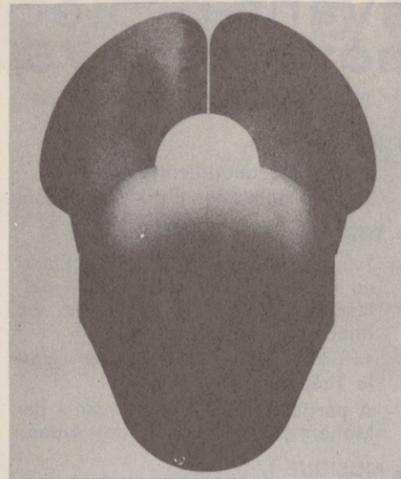
BRICOLAGE - VITRERIE

VENTE EN GROS ET DETAIL

Fournitures pour Collectivités - Usines -  
Artisans - Dépositaire Peintures MURO -  
Papiers peints - Fournitures pour peintres  
- Brosserie - Outillage - Quincaillerie -  
Vitrerie - Bois découpé  
Revêtements de Sols

LOCATION DE MATERIELS

Ponceuses à parquet — Ponceuses  
vibrantes — Echafaudage — Poste  
à souder — Perceuses — Tondeuses  
à gazon — Tronçonneuses — Carrelettes  
— Pistolets peinture



FOSSIER : « Masque », lithographie



Arabella GIORGI, sérigraphie

## A domicile Un art qui devient familier

La Maison de la Culture possède depuis son ouverture une galerie de prêt. C'est encore une expérience nouvelle, mais elle tend à devenir familière.

### QU'EST-CE QU'UNE GALERIE DE PRÊT ?

C'est une galerie ("Artotek" chez les Suédois qui ont eu les premiers l'initiative) qui prête au public de la Maison de la Culture des œuvres contemporaines uniques (toiles, gouaches, dessins, sculptures, photos) ou multiples (lithographies, sérigraphies, tapisseries, gravures), à accrocher chez soi pendant un, deux ou trois mois et éventuellement les acquérir.

### POURQUOI ?

Parce que l'on pense qu'il y a une relation de cause à effet entre le phénomène d'accoutumance physique que ce prêt autorise et le fait d'être en contact avec l'œuvre d'une manière plus directe, plus personnelle, plus intime et que voir une exposition ou visiter une galerie est différent de la présence d'une toile chez soi.

### POUR QUI ?

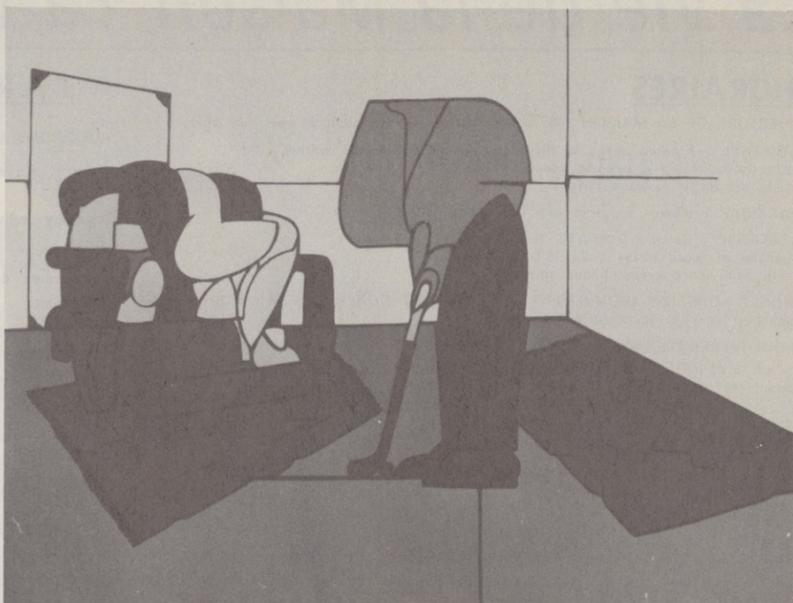
Pour les collectivités (plus d'une centaine à l'heure actuelle) et les particuliers. Depuis le début du fonctionnement de cette galerie, qui coïncide en février 1968 avec l'ouverture de la Maison de la Culture, environ 8 500 prêts ont été réalisés et plus de 380 œuvres acquises, dont 200 par la galerie de prêt elle-même qui constitue ainsi au fil des ans une pinacothèque vivante destinée à "tourner" dans les collectivités et chez les particuliers. Les œuvres présentées dans cette exposition constituent le fond actuel (septembre 1973) de la galerie.

### AVEC QUI ?

Avec tous les artistes régionaux, nationaux, internationaux qui, très connus, peu connus, ou inconnus, ont accepté de participer à l'opération ; ils sont tenus informés régulièrement lors de chaque emprunt d'une de leurs œuvres avec possibilité pour eux d'entrer en contact avec le ou les emprunteurs.

### OU ? QUAND ? COMMENT ?

La Galerie se trouve au deuxième étage de la Maison de la Culture à côté de la Garderie d'enfants et est ouverte au public tous les jours de 14 h à 19 h (sauf dimanche et lundi). Le prêt est réservé aux adhérents moyennant une symbolique participation aux frais de fonctionnement de la galerie et qui est de l'ordre de 10 F par mois et par œuvre. Outre les 200 œuvres, il y a un fond de 400 œuvres, renouvelées en principe deux fois par an, et qui est le résultat de prêts généreusement consentis par les artistes ou les galeries les représentant. A part la



ADAMI : « Interno con giocatore di golf », lithographie



Tadeusz KANTOR : « Parapluie emballage », multiple

collection de la galerie, toutes les œuvres sont susceptibles d'être acquises, la galerie de prêt jouant alors le rôle d'un intermédiaire gratuit entre l'artiste et l'acquéreur, facilitant même dans certains cas la transaction en assurant à l'acquéreur la somme de sa vente et en ouvrant à l'acquéreur un crédit sans intérêt. Ph. N.

## Une réalité vivante



ZAO WOU KI : « Aquatinte bleue », aquatinte

... depuis trois ans que nous vous empruntons des toiles nous avons beaucoup apprécié tous les conseils et renseignements que vous avez pu nous donner.

Avoir la possibilité de côtoyer quotidiennement dans certaines salles de cours, en bibliothèque, des œuvres originales de peintres contemporains, voilà qui est chose faite à l'I.U.T., et cela grâce à votre Galerie de Prêt. Grâce à elle aussi, la peinture n'est plus un art morne et terne réservé à quelques initiés, elle pénètre dans le monde du travail, de l'étude. L'art enfin devient une réalité vivante qui contribue à enrichir la sensibilité des étudiants de notre établissement et favorise indubitablement les rapports humains que je peux avoir avec eux en tant qu'enseignante responsable de la Culture Générale.

Madame EXTRAMIANA

Professeur à l'Institut Universitaire de Technologie, Grenoble  
Département d'Électronique

## Liste des galeries d'art contemporain

ayant participé à ce jour à la galerie de prêt

Annunciata (Milan), Ariel (Paris), Ariete Grafica (Milan), Arnaud (Paris), Art du monde (Paris), Berri-Lardy (Paris), Billaudot (Paris), Blumenthal (Paris), Georges Bongers (Paris), Breteau (Paris), Casse (Paris), Claude Bernard (Paris), Claude Levin (Paris), Galerie de l'Université (Paris), Denise René (Paris), Domec (Paris), Facchetti (Paris), Givaudan (Paris), Hervé (Paris), Iolas (Paris), Jacob (Paris), Jacques Massol (Paris), Knoedler (Paris), Krieger (Paris), La Demeure (Paris), La Hune (Paris), Lambert (Paris), La Pochade (Paris), Lara Vincy (Paris), La Roue (Paris), Marbach (Paris), Marconi (Milan), Mathias Fels (Paris), Milano (Milan), Parti-Pris (Grenoble), St-Georges (Lyon), Schoeller (Paris), Solstice (Paris), Sopha Atelier Art et Architecture (Paris), Suillerot (Paris), Templon (Paris), Tronche (Paris), Vercamer (Paris), Verrière (Lyon), Villand Galanis (Paris), Vinciana (Milan), Zunini (Paris).

## Liste des artistes

ayant prêtée des œuvres à la galerie de prêt

Abboud, Adam, Ado, Adzack, Aeschbacher, Alleyn, Alechinsky, Algan, Amiard, André Gas, André François, Appel, Arthur Bertrand, Arel, Andrevon, Artias, Assadour, Asse, Babou, Baertling, Ballif, Barré, Barrère, Batail, Baviera, Beaudin, Belasco, Ben, Beynon, Bigot, Bitran, Blancfalaize, Bolin, Borderie, Bougeard, Boumeester, Bourdon, Boussac, Bozzola, Brauner, Bryen, Bucaille, Buri Samuel, Cadère, Cairole, Carrier Dody Unal, Carlin, Calvat, Callevaert, Canaris, Castex, Castano, César, Chaminade, Chaffardon, Chanéac, Chantarel, Charmillon, Chavez, Chavignier, Chemay, Cherkaoui, Ciesla, Clave, Clément, Clergue, Corneille, Corsin Fontana, Cottavoz, Cotte, Coudrain, Couty, Coutaud, Cuesco, Delaunay Sonia, Debré, Degottex, Del Pezzo, Dewasne, Dijan, Dorny, Downing, Dufo, Dumitresco, Ehre, Eloy Maryse, Fabien, Fassianos, Faure Cl., Favard, Feito, Féraud, Ferrand, Filko, Fitremann, Folon, Forest, Fossier, Fourdrin, Francken, Friedlander, Fromanger, Fusaro, Garfen, Galtis, Garanjour, Garbell, Garnier, Gauthier, Gérardiaz, Gérardviel, Gigon, Gilioli, Gilllet, Gischia, Giverne, Gleb, Goemare, Goetz, Golkowska, Goy, Groll, Grunberg, Guanse, Guitet, Gunsett, Hachid, Hammer, Hamisky, Hantai, Hartung, Hayden, Hayter, Hiraga, Hosiasson, Hugues, Istrati, Jacquot, Jammes B., Joppolo C., Jonquières, Josakumaeda, Kalinowsky, Kano, Kantor Tadeusz, Kawun, Kervyn, Key Hiraga, Kim, Klases, Koenig, Krasno, Kwasniewska, Lafoucrière, Lake, Laks, Lapoujade, Larminat (de), La Salle, Lastovka, Lataster, Latil, Latorre, Laubies, Le Corbusier, Leitner, Lepplien, Lindstrom, Loubchansky, Louttre, Lucien Fleury, Lurcat, Maglione, Malrot, Mandeville, Margerie, Masurovsky, Masse, Matta, Messac, Messagier, Miotte, Mohr, Mondrian, Monory, Montier Dauriac, Moreaux, Morellet, Mortensen, Mosta Heirt, Muhlstein, Naccache, Nack, Nedelec, Nicolaus, Nikos, Nilson, Noël, Nova Mira, Novoa, Ollivier, Orvan, Ozenda, Pan Martha, Pancino, Panchal, Pane Gina, Parise, Parré, Peire, Pelayo, Perron, Peschard, Petersen, Picasso, Pignon, Piza, Platschek, Plessi, Poliakov, Pons, Prassinis, Preaux, Prosynska A., Rabascall, Ramon, Rancillac, Rault, Raynaud, Raza, Recalcati, Rist, Rolland (Muller), Romanos, Roussille, Rustin, Rougemont (de), Rutault, Saint-Phalle (Niki de), Sakellaridis, Samet, Sarafian, Schnee, Schlosser, Searle, Segui, Semeniako, Seund Ja Rhee, Severo, Schneider, Smiechowska, Spacagna, Souchaud, Startitsky, Stoskopf, Sugai, Sustarsic, Szakonyi, Szekely, Thiersant (de), Télémaque, Termat, Tisserand, Tiné, Titus Carmel, Tolmer, Tourtet, Trémois, Tuan, Vasarély, Velikovic, Vielfaure, Viguié, Villeglé, Virgil, Viseux, Walker, Weiss, Witold K., Wogensky, Wolman, Wostan, Xando, Yayanagi, Zadkine, Zanetti, Zao Wou Ki, Zapata, Zeimert.

**ROUGE** et **NOIR**

**abonnement**

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCAS - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JULLIARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 23 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11  
Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37